

Ferdinand Brunetière : la critique littéraire « scientifique » et le darwinisme littéraire

Original Study

Joanna Teixeira
Université de Bourgogne, Dijon ; joanna.teixeira@u-bourgogne.fr

Received: July 2021; Accepted: November 2021

Abstract: Le XIXe siècle connaît un grand intérêt pour les sciences naturelles, intérêt qui va également se ressentir dans le domaine des sciences humaines. De nombreux scientifiques commencent à repenser leur domaine par le prisme des grandes théories comme le darwinisme, formulé en 1859 dans *De l'origine des espèces*. On remarque dès la moitié du XIXe siècle la volonté d'utiliser les savoirs et outils offerts par les sciences naturelles dans le cadre des sciences humaines, notamment la littérature. Plusieurs auteurs commencent ainsi à chercher à théoriser un nouveau type de critique littéraire qui serait basé sur une démarche purement scientifique. Nous chercherons ici à étudier l'influence des théories darwiniennes sur la théorie de l'évolution des genres proposée par Ferdinand Brunetière, plus particulièrement dans son ouvrage *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature*, issu de leçons données à l'École Normale Supérieure de Paris en 1889.

Keywords: Brunetière, critique littéraire, Darwin, darwinisme littéraire, évolution des genres

Le XIXe siècle est le théâtre d'une forte expansion des sciences naturelles qui rencontrent un grand succès. Les découvertes scientifiques sans précédent couplées à un engouement général pour les sciences naturelles redessinent le paysage de la culture et des savoirs de cette époque. Les arts et les sciences humaines, qui bien entendu ne font pas partie de ces disciplines, commencent à se questionner sur leur place dans la société. Nombre d'auteurs et d'artistes en général vont ainsi commencer à tenter d'appliquer les outils et théories proposés par les sciences naturelles à leurs domaines respectifs. On peut penser, à titre d'exemple, à Honoré de Balzac qui cherche à établir dans *La Comédie humaine* un inventaire de ce qu'il nomme les « espèces sociales » ; sa démarche est ici tout à fait scientifique, il se pose plus en naturaliste qu'en écrivain :

« Balzac n'entend pas seulement faire œuvre de poète, mais aussi de savant ; histoire et science naturelles doivent lui fournir les outils non seulement pour décrire de manière raisonnée et organisée les particularités de la société française de la première moitié du XIXe siècle, mais aussi pour l'analyser et la

comprendre, en conférant à son œuvre romanesque une autorité quasi-scientifique. »¹

Il invoque d'ailleurs plusieurs naturalistes et biologistes dans son Avant-Propos à *La Comédie Humaine* (1892), en particulier Buffon, Cuvier et Saint-Hilaire (Balzac 1855, 18).

Cette volonté d'utiliser les savoirs et outils offerts par les sciences naturelles est également très présente dans le cadre de la critique littéraire. En effet, plusieurs auteurs commencent à chercher à théoriser un nouveau type de critique littéraire qui serait basé sur une démarche purement scientifique. Ce désir de création d'une « science » de la littérature est, entre autres, porté par Hippolyte Taine (1828–1893, philosophe et historien), qui est considéré en France comme le père fondateur de la critique dite « scientifique ». Pour Taine, l'histoire littéraire et l'histoire naturelle ont eu un déroulement semblable, ce serait donc en prenant exemple sur cette discipline qu'on arriverait à trouver une manière de traiter de façon scientifique l'analyse de la littérature (Guthmüller 2014, 5). Taine se rapporte beaucoup aux travaux d'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire :

1 Collet 2019, s.p.

Ferdinand Brunetière : la critique littéraire « scientifique » et le darwinisme littéraire

« Si Taine emprunte certaines idées à Darwin, notamment l'idée d'une sorte de sélection naturelle dans la production de l'œuvre, Nathalie Richard montre qu'en dépit de son „naturalisme“, on ne peut pas parler dans son cas d'une vision globalement évolutionniste de l'histoire (de l'art). Passant en revue les métaphores anatomiques de Taine, elle montre que l'analogie naturaliste aboutit plutôt chez lui à une écriture de l'histoire comme une suite de tableaux, une succession d'équilibres de forces jamais parfaitement stabilisés, la transition de l'un à l'autre étant assurée par des catastrophes géologiques ou des „révolutions du globe“ selon un modèle emprunté à Cuvier. »²

Il faut noter que Taine semble avoir été très influencé par *La Comédie Humaine* de Balzac, et par sa volonté, comme nous le mentionnons plus haut, de dresser un portrait de la société et des différentes « espèces sociales » qui la compose. Cependant, pour Taine, Balzac a fait l'erreur de ne pas prendre en compte le poids de l'Histoire dans son œuvre. De plus, il estime que la théorie psychologique avancée par Balzac est erronée et non scientifique (Trautmann-Waller 2016, s.p).

« Dans l'histoire de la critique littéraire, l'œuvre de Taine apparaît comme une étape décisive vers l'autonomie d'un genre véritable, et comme une voie d'accès privilégiée vers la connaissance de l'homme, étudié à travers ses créations et ses produits. »³

On remarque donc dans la deuxième moitié du XIXe siècle plusieurs tentatives de fondation d'une nouvelle critique littéraire. On pense bien sûr à Taine, que nous avons évoqué plus haut, mais on relève également les théories proposées par Emile Hennequin (1858–1888), qui va puiser ses idées dans la psychologie de l'époque afin d'articuler une nouvelle critique littéraire.

La volonté de nombre d'auteurs dans ces années-là est de réformer la critique littéraire : il s'agit ici de faire en sorte que la critique ne soit plus simplement un genre littéraire, mais qu'elle devienne une science à part entière. Le point culminant de cette volonté de scientification de la critique est représenté par Ferdinand Brunetière.

Le travail de Brunetière semble être axé autour d'un postulat très précis, comme c'est le cas, nous l'avons vu plus haut, de nombreux auteurs : il souhaite fonder une nouvelle critique de l'art. Brunetière rejette la critique littéraire de ses prédécesseurs, qu'il trouve infondée car basée sur des caractéristiques qui, selon lui, sont totalement subjectives. Il cherche à créer une critique scientifique, dont le maître mot est l'objectivité et la scientificité. Or, tout comme Taine avant lui, il estime que l'histoire littéraire comporte de fortes similitudes

avec l'histoire naturelle, ce qui l'amène à théoriser sa nouvelle critique littéraire selon les lois de l'histoire naturelle. De plus, c'est dans les sciences naturelles que Brunetière veut trouver les outils qui lui permettront de fonder sa critique littéraire scientifique, qu'il veut totalement objective (Guthmüller 2014, 5). En effet, selon Brunetière, l'évolution des genres littéraires serait tout à fait semblable à celle de l'évolution des espèces : un genre naît (enfance), devient mature (maturité), puis entame doucement sa décadence jusqu'à la mort. Ce cycle est indifférent à l'auteur qui ne peut aller contre, il suit l'évolution sociétale, mais aussi l'évolution littéraire globale. Brunetière théorise l'évolution des genres littéraires, et notamment l'histoire littéraire française, en se basant et en suivant pleinement les travaux de Darwin :

« Vous vous souvenez que c'est là précisément que nous reprenons la question à notre compte et d'une manière à la fois un peu étroite et un peu présomptueuse nous pourrions dire qu'à la critique fondée sur les analogies qu'elle présente avec l'histoire naturelle de Geoffroy Saint-Hilaire et de Cuvier, nous nous proposons de voir si l'on ne pourrait pas substituer, ou ajouter pour la compléter, une critique à son tour qui se fonderait sur l'histoire naturelle de Darwin et de Haeckel. »⁴

Il faut remarquer que Brunetière propose d'emblée, dans sa leçon d'ouverture, de consacrer une partie de l'ouvrage à l'étude de la théorie de Darwin. Il ne fait pas que l'utiliser, il cherche également à étudier le darwinisme dans son ensemble. On remarque une volonté de connecter la théorie de l'évolution avec les sciences humaines. En effet, Brunetière cherche à retracer la genèse du darwinisme et notamment les origines philosophiques de la théorie :

« En premier lieu, j'essayerai de marquer avec plus de précision qu'on ne l'a fait les origines de la doctrine – les origines philosophiques notamment, – dont les naturalistes, en général, me semblent avoir fait assez bon marché. Comme si le triomphe de la doctrine, pour une large part, n'avait pas dépendu de l'état des idées ambiantes et qu'en général il fût possible, à la vérité même de faire son chemin dans le monde, sans y être aidée par une certaine complicité de l'opinion ! »⁵

Brunetière estime que la théorie de l'évolution a un fondement en partie dû aux sciences humaines et pas seulement aux sciences naturelles. Ici, il se démarque en sous-entendant que les frontières entre les disciplines ne sont finalement que très peu fermées, ce qui est dans la continuité de son idée d'utiliser la théorie de

2 Trautmann-Waller 2016, s.p.

3 Nordmann 1992, 13.

4 Brunetière 1914, 11.

5 Brunetière 1914, 11.

l'évolution en littérature. De plus, on peut voir qu'il se pose réellement en analyste du darwinisme puisqu'il propose, plus loin, de déterminer la réelle part qu'a eue Darwin dans la naissance de la théorie de l'évolution. Il est donc clair que, pour lui, Darwin n'est qu'un scientifique parmi d'autres qui ont travaillé sur cette théorie, il n'en serait donc pas l'inventeur unique. Cependant, il reste ancré principalement sur le travail de Darwin ; en effet, il cherche à distinguer la part de Darwin dans le travail sur l'évolution de celle d'autres scientifiques, que ce soit avant lui ou après :

« Je tâcherai de vous dire alors quelle a été, dans la constitution de la doctrine ou de l'hypothèse [de l'évolution des espèces], la part propre de Darwin. Elle est nulle dans sa diffusion et je la distinguerai aussi soigneusement que je le pourrai de celle de ses prédécesseurs, comme Lamarck, ou de ses successeurs, comme Herbert Spencer, et surtout comme Haeckel. »⁶

Ainsi, on sent vraiment l'attachement de Brunetière envers Darwin et son travail. C'est cela qui l'intéresse, et moins ce qu'en disent les autres naturalistes.

Pour finir, Brunetière propose à ses élèves d'étudier également l'évolution de la théorie darwiniste. Il semble qu'il lui est important de connaître et prendre en compte les avis suscités par cette doctrine, qu'ils soient bons ou mauvais.

« Enfin, et puisqu'il n'y a pas moins de trente ans aujourd'hui que le livre *De l'Origine des Espèces* a paru, ne faudra-t-il pas que nous examinions ce que la doctrine est devenue dans ce long intervalle de temps ? les objections qu'on lui a opposées ? les réponses qu'on y a faites ? l'extension qu'on lui a donnée ? et le point précis enfin où elle en est à l'heure même où nous parlons ? Nous retrouverons alors l'objet essentiel de notre recherche. »⁷

On peut donc se rendre compte que Brunetière ne cherche pas simplement à utiliser la théorie de l'évolution et ses outils pour les transposer dans le contexte littéraire. En effet, il fait montre d'un réel intérêt scientifique pour cette doctrine. Il cherche à l'étudier elle, sa construction et son évolution, avant de l'utiliser pour étudier la littérature.

L'ÉVOLUTION DES GENRES DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

En 1914, est publié l'ouvrage *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature*, un recueil des dix conférences données par Brunetière à l'École Normale Supérieure

entre novembre et décembre 1889. Brunetière construit en premier lieu ses leçons en réponse au fait qu'il estime qu'il manque en France un ouvrage qui retracerait précisément l'histoire de la critique littéraire et son influence sur la construction de la notion de genre en littérature (Brunetière 2000, 11).

Dès sa leçon inaugurale, Brunetière met en avant la théorie de l'évolution. Il déclare que le concept d'évolution a été repris et assimilé par nombre de branches scientifiques et qu'il est cohérent de tenter de l'appliquer également à l'histoire littéraire :

« Vous savez tous, au moins en gros, ce que c'est que le mot et que l'idée d'évolution ; la fortune qu'ils ont faite ; et ce qu'on peut en dire : que, depuis une vingtaine d'années, ils ont envahi, l'une après l'autre, pour les transformer ou les renouveler, toutes les provinces de l'érudition et de la science. *Evolution des êtres, évolution de la philosophie, évolution de la morale, évolution de la famille, évolution du mariage*, que sais-je encore ? il n'est plus aujourd'hui partout question que d'évolution. Or, s'il est toujours bon de se méfier un peu des nouveautés, et d'attendre – surtout pour les faire entrer dans l'enseignement – qu'elles aient, selon le mot expressif de Malebranche, de la barbe au menton, nous pouvons être certains, qu'après vingt-cinq ans ou trente ans maintenant écoulés, la doctrine de l'évolution doit avoir eu quelque chose en elle qui justifiait sa fortune. Il est possible qu'elle ne soit pas l'expression de la vérité toute entière ; et c'est même probable. J'accorde encore que demain, peut-être, elle soit dépossédée de sa popularité d'un moment par une autre doctrine ou une autre hypothèse – quoique dans le fond je n'en crois rien. Mais, en attendant, puisqu'elle règne, je ne vois pas l'avantage qu'il y aurait à feindre d'en ignorer l'existence ; et, puisque nous savons ce que l'histoire naturelle générale, ce que l'histoire, ce que la philosophie en ont déjà tiré de profit, je voudrais examiner si l'histoire littéraire et la critique ne pourraient pas l'utiliser à leur tour. Voilà tout mon dessein. »⁸

La théorie de l'évolution proposée par Darwin tient donc une place prépondérante dans les théories de critique littéraire de Brunetière ; cette influence est d'ailleurs revendiquée très fortement. Il rappelle également dans cette leçon inaugurale que ses théories sont proches de celles d'Hippolyte Taine qui lui-même a commencé à tenter une scientification de la critique littéraire :

« Qu'avec M. Taine enfin, si la critique ne devient pas une science, elle aspire à le devenir ; et qu'en tout cas, elle cherche un supplément à ses moyens d'information

6 Brunetière 1914, 11.

7 Brunetière 1914, 19.

8 Brunetière 2000, 27-28.

Ferdinand Brunetière : la critique littéraire « scientifique » et le darwinisme littéraire

dans les moyens, si je puis ainsi dire, dans les méthodes, et dans les procédés de l'histoire naturelle. »⁹

Pour autant, même si Brunetière reconnaît son adhésion aux théories de Taine, il propose d'aller plus loin en créant une critique qui serait fondée sur « l'histoire naturelle de Darwin et de Haeckel ». On peut remarquer que Brunetière reprend également le vocabulaire propre à la théorie de l'évolution, notamment des termes comme « hérédité », « physiologie » ou encore « race » et « différenciation » qui apparaissent d'ailleurs dès les premières pages de l'ouvrage, et dès la leçon inaugurale¹⁰. De même, sa méthode d'analyse de la construction des genres littéraires semble être fondée sur des préoccupations parfois purement rattachées aux méthodes de travail que l'on peut rencontrer dans les sciences naturelles, et bien évidemment plus particulièrement dans les théories darwiniennes. Il prend en compte les conditions sociales et historiques, le milieu géographique ou encore climatologique dans ses analyses¹¹. En outre, il met l'accent sur les concepts d'individualité et de transformation, ce qui, encore une fois, le place dans la lignée directe des thèses avancées par Darwin. On peut remarquer cette réappropriation dès l'Avant-propos de l'ouvrage, où Brunetière annonce clairement avoir utilisé des méthodes de travail appartenant à la physiologie afin de lui-même pouvoir construire sa propre méthode d'analyse de l'évolution des genres :

« Il m'a paru seulement qu'avant d'aborder le problème de l'évolution des genres, il était nécessaire de montrer comment la critique s'est trouvée amenée à le poser ; et, pour cela, j'ai pensé, qu'à défaut d'une histoire entière de la critique – où d'ailleurs on saisirait moins bien les différents temps de son évolution –, il fallait en avoir au moins quelques idées sous les yeux. Ainsi, quand ils veulent décrire le mécanisme de quelque fonction obscure et surtout complexe, dont l'étude a besoin, pour être poussée plus loin, d'être simplifiée d'abord, les physiologistes commencent-ils par nous en donner ce qu'ils appellent une figure ou une représentation schématique. »¹²

LA CONSTRUCTION DE L'OUVRAGE VOULU PAR BRUNETIÈRE

Dès l'Avant-Propos, Brunetière explique en grandes lignes à son lecteur l'objet de cet ouvrage. Il met notamment en exergue le fait que ce livre n'est que le premier tome

d'une série de trois, et qu'il n'est par ailleurs que l'introduction à son cours, et donc à sa théorie qu'il veut détailler par la suite. On peut d'ailleurs remarquer à quel point il insiste sur le fait que ce premier tome n'est qu'une introduction, ce dont il fait mention à de multiples reprises dans cet Avant-Propos :

« Au contraire, il n'est pas inutile de préciser le dessein plus particulier de ce premier volume, sur l'intention duquel, à le lire ainsi séparé et en avant des autres, je souhaiterais qu'on ne se méprît point. Ce n'est pas, en effet, à proprement parler une histoire de la critique, et l'on se tromperait d'y voir ou d'y chercher rien de plus qu'une introduction. »¹³

On se rend donc bien compte que ce premier tome n'est pas le cœur de la théorie de Brunetière, et la réponse à la question de l'évolution des genres ne sera finalement résolue que dans les autres tomes. Cependant, même si cet ouvrage n'est qu'une introduction, on peut tout de même y saisir les fondements de la théorie de Brunetière. En effet, il y explique largement la façon dont il se propose de procéder afin de mener à bien son analyse de l'évolution des genres.

En premier lieu, il explique pourquoi cet ouvrage n'est pas une histoire complète de la critique, comme le lecteur aurait pu l'attendre. Pour lui, faire une histoire complète de la critique serait un non-sens par rapport au travail qu'il souhaite entreprendre : avant d'étudier l'évolution des genres, il lui semble incontournable de commencer par comprendre comment et pourquoi la critique a commencé à se questionner sur cette évolution. Or, pour cela, il fait appel à une méthode venant tout droit des sciences naturelles, qui consiste à donner une représentation schématique du phénomène qu'on cherche à expliquer. Ainsi, créer une histoire complète de l'histoire de la critique littéraire constituerait une erreur dans la mesure où elle ne permettrait pas de saisir nettement l'évolution des genres car elle serait trop vaste et complexe :

« C'est la réduction du phénomène à ce qu'il a d'essentiel ; ou plutôt, c'est le phénomène lui-même, abstrait et comme dégagé, non seulement des singularités ou des exceptions, mais encore de la solidarité des autres phénomènes qui risqueraient, en voulant les considérer tous ensemble, d'en masquer ou d'en déguiser la nature. »¹⁴

9 Brunetière 2000, 41.

10 « En premier lieu, c'est l'hérédité ou la race, qui fait d'un genre [...] » et même dans le titre d'une partie de leçon « La race, le milieu, le moment » (neuvième leçon) (Brunetière 2000, 44)

11 Voir aussi les titres des différentes parties de ses leçons, notamment « La notion de race et la géographie physiologique » (huitième leçon), « Anatomie, physiologie et psychologie » (neuvième leçon). (*Ibid.*, 13)

12 Brunetière 2000, 20.

13 Brunetière 2000, 20.

14 Brunetière 2000, 20.

C'est pour cette raison que Brunetière ne propose dans ce premier tome qu'une histoire succincte de la critique littéraire. Du reste, Brunetière s'étonne qu'il n'existe pas, à l'époque qui lui est contemporaine, une histoire de la critique littéraire française exhaustive et explique la façon dont, selon lui, cette histoire de la critique devrait être construite. Ce point est intéressant car il nous permet, encore une fois, d'entrevoir les théories de Brunetière par le biais de ses méthodes de travail.

Ainsi, il explique qu'une telle histoire de la critique devrait comporter au moins trois à quatre tomes. Puis, que le premier de ces tomes, et selon lui le plus indispensable, devrait être une approche purement philologique des œuvres littéraires, à la manière du travail des premiers humanistes de la Renaissance :

« La critique a commencé par être philologique, en Italie comme en France, grammaticale ou purement érudite ; et nous, sur nos érudits, sur nos grammairiens, ou sur nos philologues, sur un Budé ou sur un Turnèbe, sur les Scaliger ou sur les Estienne, quels renseignements avons-nous ? C'est eux pourtant qui, pendant plus d'un siècle, ayant seuls entre les mains la clef de ce qui passait pour être alors toute la science, ont été les vrais maîtres et les vrais instituteurs des esprits. »¹⁵

Il déclare ensuite qu'un autre tome devrait être consacré à l'élaboration d'une bibliographie du XVIIe siècle qui permettrait de dater précisément la publication d'œuvres dont on ne connaît pas formellement la date de sortie. Pour lui, ce flou sur les dates de publication est handicapant car ces œuvres, qu'elles soient par ailleurs des chefs-d'œuvre ou des œuvres « médiocres », peuvent être capitales pour expliquer et retracer de façon exacte l'histoire d'un genre (Brunetière 2000, 22).

Enfin, l'histoire de la critique devrait s'achever avec un ouvrage sur l'influence de la littérature étrangère sur la littérature française qui serait, selon lui, primordial puisque la littérature étrangère a influencé en grande partie le renouveau de la critique littéraire française du XIXe siècle. Or, sans la connaissance de la part d'influence étrangère dans la critique française, il n'est pas possible de brosser un portrait fidèle de l'évolution de la critique littéraire en France (Brunetière 2000, 23).

Brunetière balaye d'un revers de main les éventuelles critiques qui pourraient lui être adressées à la suite de la publication de *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature* : effectivement, cet ouvrage comprend une histoire succincte de la critique littéraire française bien qu'elle ne bénéficie pas de toutes les analyses et travaux qu'il a mentionnés précédemment. Cependant, il déclare que c'est grâce à sa propre méthode qu'il a tout de même pu la construire, sous-entendant ainsi que les méthodes de ses prédécesseurs sont erronées ou, du

moins, comportent des erreurs qui mettent en péril le bon résultat de leur travail d'écriture d'une histoire de la littérature ou de la critique littéraire.

En effet, pour Brunetière, les travaux de ses prédécesseurs ne sont qu'une accumulation de monographies qu'il est difficile de mettre réellement en rapport les unes avec les autres. Elles ne permettent pas de brosser un portrait fidèle de l'histoire littéraire car il est difficile de pouvoir en tirer les rapports qu'elles peuvent avoir avec l'évolution de la littérature française. Pour contrer ce problème, Brunetière propose une méthode totalement à rebours de celle des autres critiques. Il soumet en effet l'idée que l'erreur majeure de ceux-ci est de s'intéresser à des questions très spécifiques au lieu d'analyser l'histoire littéraire d'un point de vue très général. Il faudrait donc commencer par des études générales puis finir par des études spécifiques :

« Car, pourquoi la plupart de nos histoires de la littérature ne sont-elles qu'une collection – je ne dis pas une succession – de *monographies* ou d'études, mises bout à bout, et reliées d'ordinaire par un fil assez lâche ? C'est qu'au lieu d'investir du dehors, par une série de travaux d'approche, la matière de l'histoire littéraire ; au lieu d'en prendre d'abord une idée générale et sommaire, et comme une vue perspective ; au lieu de commencer par distinguer, reconnaître et caractériser les époques ; on croit commencer par le commencement en commençant par épuiser les questions les plus particulières ; par étudier les hommes sans se préoccuper de ceux qui les ont précédés ou suivis ; et par perdre enfin dans l'analyse ou dans l'examen des œuvres le sens des rapports qu'elles soutiennent avec l'ensemble de l'histoire d'une littérature. Il en résulte quelques inconvénients, dont celui-ci n'est pas le moindre, que nos histoires ne sont point des *histoires*, mais seulement des *dictionnaires*, où les noms sont classés dans l'ordre chronologique –, au lieu de l'être par alphabet. »¹⁶

Ici, Brunetière prend une position très forte puisqu'il ne réfute pas seulement les méthodes d'analyse de ses prédécesseurs, il va jusqu'à contester la valeur de leurs travaux : finalement, ils n'ont proposé que des « dictionnaires » – et le lecteur sent très bien la teinte péjorative donnée ici à ce terme – et non pas de réelles histoires de la littérature. Ce que Brunetière suggère est donc de créer complètement cette histoire littéraire et histoire de la critique littéraire dont il estime qu'elles font tant défaut, et ce sans tenir compte des travaux déjà existants puisqu'ils ne sont pour lui pas valables.

Pour ce faire, Brunetière part d'un postulat très simple : si l'on considère que la critique a une histoire, alors c'est qu'elle a forcément évolué, et n'est donc plus la même qu'elle pouvait l'être à une autre époque. C'est

15 Brunetière 2000, 21.

16 Brunetière 2000, 23–24.

par le biais de l'analyse de cette évolution que l'on pourra rédiger une histoire de la critique. Là encore, Brunetière revendique le fait de donner une place prédominante aux théories de l'évolution. En outre, il fait encore une fois appel aux sciences formelles, comme on peut le remarquer notamment par l'utilisation d'une terminologie et d'une imagerie issues directement du langage mathématique de la physique :

« Quels sont donc les moments de cette évolution ? Quelle est la **ligne** ou la **courbe** qu'ils tracent, et quels en sont, comme je crois que l'on dit, les **points d'inflexion** ou de **rebroussement** ? [...] Puisqu'il suffit d'une seule **expérience**, pourvu qu'elle soit bien faite, pour **établir la loi d'un phénomène**, ce doit être assez de Chapelain ou de Boileau pour représenter, eux seuls aussi, une période entière de la critique. »¹⁷

LA LEÇON D'OUVERTURE : EXPLICATION GÉNÉRALE DE SA THÉORIE

Dans la leçon d'ouverture, Brunetière explique de façon plus détaillée ses théories sur l'évolution des genres littéraires, et la façon dont il souhaite mettre en œuvre les analyses qui découlent de cette théorie. Pour illustrer ses propos et faire comprendre à ses auditeurs ce qu'il va développer dans ses leçons, Brunetière propose une fois de plus de brosser un portrait rapide d'une séquence de l'évolution des genres d'un art.

Il donne notamment l'exemple de la succession des genres dans les arts picturaux et dans la littérature, et plus particulièrement la succession des formes du roman français ; nous nous arrêterons sur ce dernier car il nous permet d'avoir un aperçu de la pensée de Brunetière. Il commence bien entendu par citer l'épopée ou la chanson de geste, genre qui se rapproche le plus de l'Histoire, puis les romans de la Table Ronde, où l'on trouve moins de faits historiques et plus de légende. Ici, on n'a plus vocation à entretenir la transmission historique mais plutôt à attiser la curiosité du lecteur. Il poursuit avec le roman d'aventures, dans lequel la réalité n'est plus au centre de l'intrigue et où il n'y a plus la volonté de coller à une exactitude historique. L'imagination y est la grande gagnante, on cherche à stimuler celle du lecteur. Le XVII^e siècle voit naître avec lui le roman épique, dont l'une des caractéristiques est la longueur et dont les sujets centraux ne sont plus les mêmes que ceux développés auparavant dans les autres genres. Là, on ne fait plus forcément appel à des figures historiques et les intrigues peuvent être inventées de toutes pièces. En outre, le style change également, laissant une grande place à l'emphase. Enfin, Brunetière termine ce court historique de l'évolution du roman en citant le roman de mœurs, dans lequel on remarque un nouveau revirement dans le choix des sujets. On cherche à y dépeindre la vie

contemporaine, les aventures invraisemblables n'y ont plus leur place. L'accent est mis sur la ressemblance avec la réalité contemporaine aux lecteurs d'alors (Brunetière 2000, 31–32).

Comme nous le disions plus haut, cet historique permet à Brunetière d'introduire à ses auditeurs la manière dont il souhaite travailler. Il introduit d'ailleurs directement après les grandes questions qui seront les moteurs de ce travail. Ces questions nous permettent en outre de percevoir les préoccupations qui animaient Brunetière sur ce sujet et son angle d'attaque ; or, ce n'est pas insignifiant car cela nous permet d'entrevoir les opinions de Brunetière. En effet, on remarque immédiatement à quel point il est influencé par Darwin et à quel point les théories darwiniennes semblent être ancrées dans la pensée de Brunetière : sa propre théorie de l'évolution des genres suit le chemin d'analyse suivi auparavant par Darwin dans ses travaux.

C'est par le biais de ce cheminement que Brunetière en vient enfin à exposer rapidement la méthodologie qui est la sienne dans ce travail d'explication et d'analyse de l'évolution des genres littéraires. Dans cette leçon d'ouverture, il explique que sa méthode tient en trois points essentiels.

Dans un premier temps, il s'agit de comprendre le rapport qu'entretiennent entre eux les différentes formes qui composent les genres littéraires et de décider d'une terminologie qui permettrait de nommer les causes qui entraînent la mort d'une forme ou la naissance d'une autre, et ainsi la succession des formes. Cette volonté d'avoir une terminologie propre nous atteste, une fois encore, du désir de Brunetière de scientification de cette théorie. On a donc là le premier temps de la méthode de Brunetière :

« Il s'agit donc de savoir quel est le rapport de ces formes entre elles, et les noms que l'on doit donner aux causes encore inconnues qui semblent les avoir comme dégagées successivement les unes des autres. N'y a-t-il là qu'un pur hasard, une succession toute fortuite ? Si les circonstances l'eussent voulu, la *peinture de genre* aurait-elle pu précéder la *peinture religieuse* ; ou, pareillement, dans l'autre cas, le *roman de mœurs* aurait-il pu précéder l'*épopée* ? Mais si ce n'est ni hasard, ni succession fortuite, comment les formes se sont-elles succédées ? ou peut-être engendrées dans l'histoire ? Le lieu qui les unit est-il chronologique ou généalogique ? je veux dire : le fait de leur succession est-il l'œuvre des circonstances, des conditions du dehors ? ou au contraire y a-t-il génération dans le vrai sens du mot ? »¹⁸

Dans un second temps, et seulement après avoir résolu la question du rapport « chronologique ou généalogique » entre les formes, il faudra résoudre la question

17 Brunetière 2000, 24.

18 Brunetière 2000, 33.

du « rapport esthétique » entre les formes, c'est-à-dire de réussir à déterminer si les différentes formes peuvent être classées selon leur qualité esthétique et si oui, pourquoi et comment. De surcroît, il s'agira également d'analyser si la qualité esthétique des œuvres n'est pas quantifiable, si un transfert esthétique a pu avoir lieu entre les formes successives, si celles-ci ont gagné en esthétisme ou au contraire ont un niveau moindre etc. :

« En second lieu, et quand nous connaissons le rapport chronologique ou généalogique de ces formes entre elles, quel en est, quels en sont, si je puis dire ainsi, les rapports esthétiques ? La *peinture religieuse*, pour avoir paru la première, est-elle de soi nécessairement supérieure à la *peinture de paysage*, par exemple ? et pour quelles raisons ? Ou, si c'est le contraire, en quoi dirons-nous que consiste la supériorité de la seconde ? Ou encore, et si chacune d'elles peut se vanter de qualités que l'autre n'a pas eues, peut-on dire, et en s'appuyant de quels principes, qu'il y ait eu, de l'une à l'autre forme, acquisition, enrichissement, progrès, ou au contraire décadence, appauvrissement, diminution pour l'art ? »¹⁹

Le troisième point est de déterminer les lois scientifiques qui régissent l'évolution des genres littéraires. Il faut donc déjà réussir à découvrir si cette succession est bien le fruit d'une loi scientifique, et aussi mais, surtout, arriver à comprendre et expliquer le fonctionnement de ces lois :

« Enfin, et après les rapports généalogiques ou esthétiques de ces formes entre elles, quels en sont, s'il y en a, les rapports scientifiques ? c'est-à-dire, y a-t-il des lois qui gouvernent cette succession ; et, ces lois, d'où peut-on les tirer ? comment et par quels moyens pouvons-nous les déterminer ? Ou, en d'autres termes encore, trouvons-nous ici quelque chose d'analogue à cette „différenciation progressive“ qui, dans la nature vivante, fait passer la matière de l'homogène à l'hétérogène, et sortir constamment, si j'ose ainsi parler, le contraire du semblable ? Ce sera notre troisième question – dont je pense que vous voyez assez l'analogie avec le problème général de l'évolution. »²⁰

Encore une fois, Brunetière indique clairement ici qu'il souhaite construire une science de la critique littéraire qui a comme fondement le darwinisme. En outre, on ne peut que remarquer à quel point il est important pour lui de présenter sa théorie comme une science au même titre que les sciences naturelles. On nous présente ici un réel protocole de travail qui finalement n'a que très peu de choses en commun avec ce que l'on peut retrouver

d'habitude dans le domaine des sciences humaines. De plus, la terminologie est ici encore mise au service de l'opinion : tous les termes employés renvoient sans équivoque au domaine scientifique.

En outre, pour Brunetière, il est également essentiel d'étudier l'histoire de la critique en France afin de comprendre l'évolution des genres littéraires. En effet, il estime que la critique littéraire a connu sa propre évolution, se transformant au fil du temps « de la simple expression d'un jugement ou d'une opinion » à « une science analogue à l'histoire naturelle » (Brunetière 2000, 34). C'est ce qu'il se propose de réaliser dans la troisième partie du cours.

Il poursuit l'explication de sa méthode d'analyse en déclarant que pour commencer ce travail il faut déjà se poser différentes questions. Tout d'abord, arriver à déterminer si les genres ont une réalité historique et naturelle ou bien s'ils sont le fruit de choix arbitraires de critiques littéraires qui en avaient besoin pour pouvoir catégoriser les œuvres qu'ils analysaient : « Vivent-ils enfin d'une vie qui leur soit propre ; et indépendante non seulement des besoins de la critique, mais du caprice même des écrivains ou des artistes ? » (Brunetière 1914, 11). Vient ensuite la question de la différenciation des genres, à savoir, arriver à comprendre par quel procédé les genres finissent par avoir des caractéristiques différentes des autres, caractéristiques qui vont les mener à leur individualisation. Ici, Brunetière fait encore une fois référence directe aux sciences naturelles, montrant que sa méthode de travail est en tout point semblable aux leurs :

« Ce sera la seconde question ; et déjà vous voyez qu'elle est sensiblement analogue à celle de savoir comment, en histoire naturelle, d'un même fond d'être ou de substance, commun et homogène, les individus se détachent avec leurs formes particulières, et deviennent ainsi la souche successive des variétés, des races, des espèces. »²¹

Lorsqu'il développe plus loin son propos concernant cette idée, il déclare clairement que c'est par le biais du darwinisme qu'il compte démontrer son point de vue sur la question. Pour lui, il ne fait aucun doute que le système de fonctionnement des genres littéraires est le même que celui des espèces :

« Sans doute, la différenciation des genres s'opère dans l'histoire comme celle des espèces dans la nature, progressivement, par transition de l'un au multiple, du simple au complexe, de l'homogène à l'hétérogène, grâce au principe qu'on appelle de la divergence des caractères [...] »²²

19 Brunetière 2000, 33.

20 Brunetière 2000, 33–34.

21 Brunetière 1914, 11.

22 Brunetière 1914, 20.

Ferdinand Brunetière : la critique littéraire « scientifique » et le darwinisme littéraire

Le troisième point concerne la stabilité, la fixation des genres littéraires. En effet, il lui faut là aussi arriver à expliquer le processus menant à la stabilité d'un genre, stabilité dont la période est possible à dater d'un point de vue historique. En outre, il lui faut également déterminer quels sont les signes avant-coureurs de la naissance d'un genre, ou bien de sa mort. Il pose également la question de comment savoir reconnaître qu'un genre est arrivé à maturité, c'est-à-dire à sa perfection. Encore une fois, Brunetière commence son propos en faisant référence à la théorie de l'évolution et à ses méthodes :

« Mais, de même que dans la nature, et pour peu que les circonstances les favorisent, les espèces ne sont pas incapables de quelque permanence et de quelque stabilité, de même les genres aussi se fixent, au moins pour un temps. »²³

Le quatrième point quant à lui, consiste à caractériser les éléments qui modifient finalement la structure du genre et l'entraînent vers sa disparition :

« De même encore que dans la nature, il arrive donc un moment dans l'évolution d'un genre, où la somme des caractères instables l'emporte sur celle des caractères stables, et où, si l'on peut ainsi dire, le composé qu'il était se dissout. Sous quelles *influences* ? ou, en d'autres termes, quels sont les *Modificateurs des genres* ? »²⁴

Pour Brunetière, ces éléments sont à chercher du côté de deux grandes familles de caractéristiques. Tout d'abord, l'« hérédité » ou la « race » du genre, qui expliqueraient pourquoi certains genres sont très stables dans certains espaces géographiques et réapparaissent régulièrement, alors que ce ne sera pas le cas dans d'autres espaces géographiques. Ensuite, le « milieu » dans lequel est né et a vécu le genre : pour lui, il y a différents types de milieux. Il cite ainsi comme éléments pouvant influencer sur le genre les conditions climatiques et géographiques, les conditions sociales ou encore les conditions historiques (Brunetière 1914, 22).

Enfin, la cinquième et dernière question concerne la transformation des genres, plus particulièrement de savoir si cette transformation répond à une loi générale ou, au contraire, si cette transformation est induite par une loi qui serait propre à chaque genre. Concernant cette question, Brunetière avance directement l'idée que, pour pouvoir y répondre, il faut encore une fois directement partir de la théorie de l'évolution. En effet, il explique qu'il faut chercher si, dans le cadre du domaine littéraire, on trouve dans le processus de transformation des genres la même structure ou le même enchaînement que celui

auquel on fait face dans le processus de sélection naturelle dans les sciences naturelles :

« [...] nous examinerons enfin [...] s'il se rencontre, dans l'histoire de la littérature et de l'art, quelque chose d'analogue à ce qu'on appelle, en histoire naturelle, des noms de *concurrence vitale*, de *persistance du plus apte*, ou généralement de *sélection naturelle*. »²⁵

Pour lui, il est clair que le déroulement de l'évolution biologique et celui de l'évolution littéraire sont très proches. Il déclare d'ailleurs plus loin que la lutte des espèces pour la survie, qui est bien évidemment encore une fois un principe issu du darwinisme, lui semble bien exister dans le domaine littéraire.

Ici, il est encore une fois aisé de se rendre compte à quel point Brunetière est attaché, voire presque dépendant, de la théorie de l'évolution. C'est bien là qu'il puise tous ses nouveaux outils d'analyse, et il en emprunte même la terminologie.

LES PERSPECTIVES DE LA MÉTHODE DE TRAVAIL DE BRUNETIÈRE

Comme nous l'avons dit plus haut, pour Brunetière, la nouvelle méthode d'analyse littéraire qu'il propose est révolutionnaire, point qu'il met d'ailleurs volontiers en avant dans la leçon d'ouverture. En plus de vouloir créer une nouvelle théorie sur les genres littéraires, de proposer une nouvelle approche de la critique et même une nouvelle vision de l'histoire littéraire, Brunetière est persuadé que sa théorie permettra de répondre à des questions d'ordre plus général sur la littérature en elle-même. En effet, il explique à la fin de la leçon d'ouverture que son travail permettra de répondre à des questions pour le moins ambitieuses comme par exemple le but même de l'art, et plus particulièrement de la littérature, et même sa place dans la société :

« Quel est l'objet de l'art, en général, et plus particulièrement de l'art d'écrire ? a-t-il en soi son commencement ? y a-t-il surtout sa fin ou son but ? [...] Et si le langage fait assurément l'un des liens les plus étroits et les plus forts des sociétés humaines, peut-on séparer l'art d'avec la vie sociale ? »²⁶

Enfin, il termine sa leçon d'ouverture par expliquer que même s'il ne considère pas que la critique littéraire pourrait être une science au même titre que les sciences naturelles, il est important de comprendre qu'elle suit des méthodes scientifiques. Ce rappel lui permet de faire comprendre au lecteur que la critique doit être prise au sérieux : si elle est le fruit de méthodes scientifiques,

23 Brunetière 1914, 12.

24 Brunetière 1914, 12.

25 Brunetière 1914, 22.

26 Brunetière 1914, 29.

alors elle est le fruit d'un travail rigoureux, et non pas du jugement totalement arbitraire d'un auteur. Il critique en outre vivement les romanciers ou les poètes qui eux-mêmes font de la critique littéraire, mais sans méthode, et donc en partant d'un point de vue tout à fait personnel :

« Je serai trompé, si nous ne réussissons pas à établir contre eux qu'il y a critique et critique ; et que, si la leur a toujours été, sera toujours personnelle, ce n'est pas une raison pour que la nôtre le soit, nous, qui ne nous piquons point de faire des vers ou des romans, mais uniquement de l'esthétique ou de l'histoire, et d'établir, sur quelque solide fondement, un ordre ou une hiérarchie parmi les productions des poètes et des romanciers [...] Ou, plus généralement, ce qu'ils verraient alors peut-être, c'est que la fin finale de toute science au monde est de classer, dans un ordre de plus en plus semblable à l'ordre même de la nature, les objets qui font la matière de ses recherches. L'histoire naturelle en est un admirable exemple, où, de Linné jusqu'à Cuvier, de Cuvier jusqu'à Darwin, et de Darwin jusqu'à Haeckel, on peut dire avec assurance que chaque progrès de la science est un progrès ou un changement dans la classification. De confuse et de vague en devenant *systématique* ; de *systématique* en devenant naturelle ; et de naturelle en devenant généalogique, la classification, toute seule, par son progrès même, a bouleversé les sciences de la nature et de la vie. Il en sera quelque jour ainsi, il en est ainsi, dès à présent, de la critique ; et, sans y insister aujourd'hui, je dis que, si c'était la seule conclusion à laquelle nous dussions aboutir, elle est assez importante ; - et vous estimerez avec moi que nous n'aurions perdu ni notre peine ni notre année. »²⁷

Pour conclure, il est important de se rappeler et de bien prendre conscience que l'ouvrage *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature* n'aurait dû être que le premier tome d'une série et non pas un ouvrage isolé comme cela fut finalement le cas. En effet, ce premier tome ne nous donne qu'une esquisse de la théorie de Brunetière et peu de mise en pratique. Cependant, cet ouvrage nous paraît avoir une importance significative puisqu'il nous offre tout de même une partie des clés nous permettant de comprendre les idées qu'avait Brunetière à cette époque-là, et combien elles étaient révolutionnaires par rapport aux opinions d'un grand nombre de ses contemporains.

En outre, le premier tome de *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature* permet aussi de saisir à quel point Brunetière était intéressé par le darwinisme, intérêt si fort qu'il décida d'utiliser cette théorie comme base pour tenter de créer sa propre science de la littérature, et par là, proposer une refonte complète de la façon de mener les études portant sur la littérature. On ne peut d'ailleurs que noter la récurrence très forte des

références directes à Darwin, au darwinisme et à ses méthodes de travail, et plus généralement aux sciences naturelles. Si l'on en juge à ses références directes à Darwin, on peut également se rendre compte que Brunetière connaissait très bien le texte *De l'origine des espèces*. En effet, il utilise à de nombreuses reprises la terminologie propre à cet ouvrage, et décrit clairement nombre de principes ou d'études présentes dans l'essai ; il est donc tout à fait familier avec le texte, et il semble plus que probable que Brunetière l'ait longuement étudié avant de se décider à en transposer les principes au domaine littéraire.

En dehors de cet attrait pour le darwinisme, il est aisé de se rendre compte que Brunetière a vraiment cherché à construire une nouvelle méthode d'analyse et des outils qui lui permettraient de mener à bien son travail. C'est entre autres là que l'on peut constater sa très forte ambition de scientifier la critique littéraire. En effet, Brunetière propose dans cet ouvrage un réel protocole d'analyse, comme on pourrait en rencontrer dans les sciences naturelles, notamment la biologie. Sa méthode semble être très cadrée, comportant des étapes et un enchaînement qui doivent être respectés afin de pouvoir obtenir une analyse précise.

Même si Brunetière semble s'être finalement détaché de la théorie de l'évolution, on ne peut nier qu'il fut intéressé et même admiratif vis-à-vis de Darwin. On peut relever les très nombreuses références directes que Brunetière en fit dans ses textes – notamment autres que *L'évolution des genres* – ; il alla même jusqu'à citer Darwin dans son discours de réception à l'Académie Française (Brunetière 1894, s.p.).

Pour finir, on peut se demander pourquoi Brunetière n'a finalement publié qu'un tome sur les trois qu'il évoquait au départ. En réalité, la cause n'est pas claire, tout simplement car Brunetière n'en a pas fait part. Cependant, il nous semble important de mentionner que Brunetière a connu, et ce après avoir donné les conférences dont est tirée *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature*, un attrait nouveau pour la religion catholique. Il semble en effet s'être converti au catholicisme au début des années 1900. Ainsi, il y a de fortes raisons de penser que cela ait pu induire sur sa volonté de continuer à utiliser la théorie de l'évolution en littérature, et ce pour des raisons évidentes. Il paraît donc très probable qu'il se soit éloigné du darwinisme en partie pour cette raison et n'ait donc pas eu envie de continuer son travail de publication de *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature* car il n'était plus en accord avec les théories évolutionnistes.

REFERENCES

Collet, S., 2019. L'évolution des espèces sociales dans *La Comédie humaine* de Balzac. *Arts et Savoirs*, 12, s.p., available at : <<http://journals.openedition.org/aes/2317>>.

27 Brunetière 1914, 30–31.

Ferdinand Brunetière : la critique littéraire « scientifique » et le darwinisme littéraire

- Balzac, H., 1855. Avant-propos à la Comédie Humaine. *Œuvres complètes de H. de Balzac*. Paris : A. Houssiaux, t. 1.
- Guthmüller, M., 2014. Herbert Spencer et la critique scientifique : Taine, Hennequin, Brunetière. *Arts et savoir*, 4, 1–16.
- Trautmann-Waller, C., 2016. Nathalie Richard, Hippolyte Taine. Histoire, psychologie, littérature. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 29, s.p., available at : <<https://doi.org/10.4000/rhsh.666>>.
- Nordmann, J.T., 1992. *Taine et la critique scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Brunetière, F., 1914. *L'évolution des genres dans l'histoire de la littérature : leçons professées à l'École normale supérieure*, 6e éd. Paris : Hachette et Cie.
- Brunetière, F., 2000. *Évolution des genres dans l'histoire de la critique littéraire*. Paris : Editions Pocket, Collection Agora les classiques.
- Brunetière, F., 1894. *Discours de réception à l'Académie Française*. s.p., available at : <<https://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-ferdinand-brunetiere>>.

[Return to front page ↑](#)